

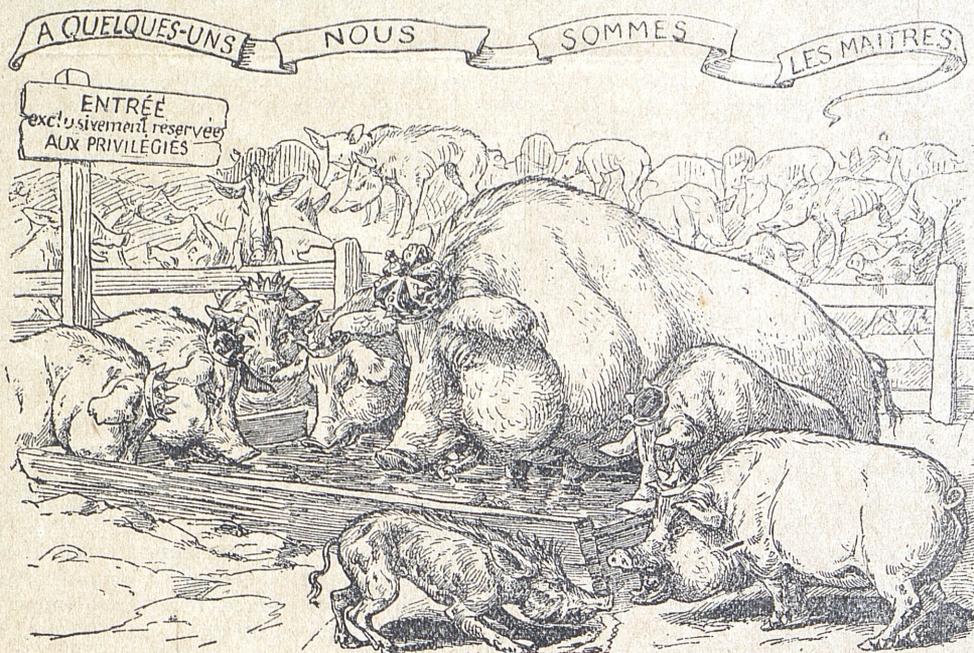
# Le Révolté

ORGANE DE PROPAGANDE ANARCHISTE PARRAISANT AU MOINS DEUX FOIS PAR MOIS

La Vérité te fera libre.

Jamais aucun progrès ne s'est accompli par simple évolution pacifique, mais il s'est toujours fait par révolution soudaine. (Élisée RECLUS.)

La Liberté te rendra bon.



## AUX JEUNES GENS

Je ne sais pas dans quelles conditions vous êtes né. Peut-être, favorisé par le sort, avez-vous fait des études scientifiques; c'est médecin, avocat, homme de lettres ou de science que vous allez devenir; un large champ d'action s'ouvre devant vous; vous entrez dans la vie avec de vastes connaissances, des aptitudes exercées; ou bien, vous êtes un honnête artisan, dont les connaissances scientifiques se bornent au peu que vous avez appris à l'école, mais qui avez eu l'avantage de connaître de près ce qu'est la vie de rude labeur menée par le travailleur de nos jours.

Je m'arrête à la première supposition; j'admets que vous avez reçu une éducation scientifique.

Supposons que vous allez devenir... médecin.

Demain, un homme en blouse viendra vous chercher pour voir une malade. Il vous mènera dans une de ces ruelles, où les voisines se touchent presque la main par-dessus la tête du passant; vous montez dans un air corrompu, à la lumière vacillante d'un lampion, deux, trois, quatre, cinq étages couverts d'une crasse glissante, et dans une chambre sombre et froide vous trouvez la malade couchée sur un grabat, recouverte de sales haillons. Des enfants pâles, livides, grelottant sous leurs guenilles, vous regardent de leurs yeux grands ouverts.

Le mari a travaillé toute sa vie des douze et treize heures à n'importe quel labeur; maintenant il chôme depuis trois mois. Le chômage n'est pas rare dans son métier; il se répète périodiquement toutes les années; mais autrefois, quand il chômait, la femme allait travailler comme journalière... laver vos chemises peut-être, en gagnant trente sous par jour; mais là voilà alitée

depuis deux mois et la misère se dresse hideuse devant la famille.

Que conseillerez-vous à la malade, Monsieur le docteur? vous qui avez deviné que la cause de la maladie, c'est l'anémie générale, le manque de bonne nourriture, le manque d'air? Un bon bifteck chaque jour? un peu de mouvement à l'air libre? une chambre sèche et bien aérée? Quelle ironie! Si elle le pouvait, elle l'aurait fait sans attendre vos conseils!

Si vous avez le cœur bon, la parole franche, le regard honnête, la famille vous contera bien ces choses. Elle vous dira que de l'autre côté de la cloison, cette femme qui tousse d'une toux qui vous fend le cœur est la pauvre repasseuse; qu'un escalier plus bas tous les enfants ont la fièvre; que la repasseuse du rez-de-chaussée, elle non plus, ne verra pas le printemps, et que dans la maison à côté c'est encore pis.

Que direz-vous à tous ces malades? Bonne nourriture, changement de climat, un travail moins pénible?... Vous auriez voulu le dire, mais vous n'osez pas, et vous sortez le cœur brisé, la malédiction sur les lèvres.

Le lendemain vous réfléchissez encore aux habitants du taudis, lorsque votre camarade vous dit qu'hier un valet de pied est venu le chercher, en carrosse cette fois-ci. C'était pour l'habitante d'un riche hôtel, pour une dame, épuisée par des nuits sans sommeil, qui donne toute sa vie aux toilettes, aux visites, à la danse et aux querelles avec un mari butor. Votre camarade lui a conseillé une vie moins inapte, une nourriture moins échauffante, des promenades à l'air frais, le calme de l'esprit et un peu de gymnastique de chambre, pour remplacer jusqu'à un certain point le travail productif!

L'une meurt parce que, toute sa vie durant, elle n'a jamais assez mangé, ne s'est jamais suffisamment reposée; l'autre languit parce que durant toute sa vie elle n'a jamais su ce que c'est que le travail...

Si vous êtes une de ces natures molasses qui se font à tout, qui à la vue des faits les plus révoltants se soulagent par un léger soupir et par une chope, alors vous vous ferez à la longue à ces contrastes et, la nature de la bête aidant, vous n'aurez plus qu'une idée, celle de vous caser dans les rangs des jouisseurs pour ne jamais vous trouver parmi les misérables. Mais si vous êtes « un homme », si chaque sentiment se traduit chez vous par un acte de volonté, si la bête en vous n'a pas tué l'être intelligent, alors vous reviendrez un jour chez vous en disant: « Non, c'est injuste, cela ne doit pas trainer ainsi. Il ne s'agit pas de guérir les maladies, il faut les prévenir. Un peu de bien-être et de développement intellectuel suffiraient pour rayer de nos listes la moitié des malades et des maladies. Au diable les drogues! De l'air, de la nourriture, un travail moins abrutissant, c'est par là qu'il faut commencer. Sans cela, tout ce métier de médecin n'est qu'une duperie et un faux semblant.

Ce jour-là vous comprendrez l'anarchisme. Vous voudrez le connaître de près, et si l'altru-

isme n'est pas pour vous un mot vide de sens, si vous appliquez à l'étude de la question sociale la sévère induction du naturaliste, vous finirez par vous trouver dans nos rangs, et vous travaillerez, comme nous, à la révolution sociale.

Pierre KROPOTKINE.

## L'OUVRIER CANAILLE

C'est un chenapan, me dit le concierge du 12.

— Ça ne travaille que trois jours par semaine; c'est habile dans son métier; je ne dis pas non, mais ça boit tout, ça mange tout.

Ils disent comme ça, avec sa femme, que les bons vins sont faits pour leurs gueules et les bons mets pour leurs palais. Ils ne sont pas dégoûtés, allez, ces gens-là, et pas gênés surtout. Ils disent qu'ils aiment mieux nourrir leurs enfants que de payer leur terme...

Ils en doivent quatre et pas moyen de les déloger. Ils veulent aller voir le propriétaire — qu'ils appellent Monsieur Vautour, — mais je ne leur donne pas l'adresse; ils sont capables de tout.

Il n'a pas de travail en ce moment, et ça prie le bon Dieu de n'en pas trouver. Je l'ai vu dernièrement avec la bande des terrassiers. Ça a déjà fait de la prison. Il vient chez lui des gens qui vous feraient peur au coin d'un bois. C'est des amis, qu'il dit. Il dit que la Révolution va venir et qu'il y aura plus de propriétaires.

— Où seront-ils? que je lui demande.

— Ils seront morts, qu'il me répond.

— Et les concierges?

— Les concierges aussi. Seulement s'il y en a de bons qui aient pris l'intérêt des locataires, facilité les déménagements à la cloche et donné de bons renseignements, on en conservera quelques uns pour les montrer comme spécimens aux générations futures.

Voilà le raisonnement qu'y me tient. C'est-il canaille, hein! Et sa femme, donc! Ça n'a ni religion, ni tenue et ça ne fréquente personne. Ça élève ses enfants on ne sait comment et ça chante le *Père Duchesne* à tue-tête. Ça ne se gêne pas pour discuter avec les hommes et ça les traite d'abrutis. Tenez, l'autre jour ça a craché à la figure d'un officier sous prétexte qu'il lui avait fait une proposition galante. Une autre femme s'en serait montrée fière, mais avec ce monde-là?... Ça appelle les officiers des assassins chamarrés et ça plante le drapeau dans le fumier.

Comment peut-il y avoir des gens comme ça sous le soleil?...

Tenez, le voilà qui arrive. Il faut se ranger dans l'allée, sans ça il vous bouscule. C'est-il canaille? ..

— Bonjour Monsieur Pigoïn. On a encore apporté une feuille de contributions, mais je l'ai refusée et je leur ai dit que vous n'aviez pas l'habitude de payer ces choses-là, comme vous me l'aviez dit.

— C'est bien. Un bon point pour la prochaine; vous arriverez à me comprendre. Ce serait trop drôle si je payais pour entretenir des fainéants et la police.

Et l'adresse de mon vautour, pour quand?

— Mais, Monsieur Pigoin, il est à la campagne. Sitôt qu'il va être de retour, je vous la donnerai, bien sûr.

— Dites-lui toujours que je le rends individuellement et personnellement responsable de mon expulsion, si elle a lieu, vous entendez, car je ne veux pas être jeté à la rue avec mes quatre enfants surtout par le temps qu'il fait; ce ne serait pas drôle. Il n'attend pas après mon argent pour déjeuner, votre proprio?

— Oh! non, Monsieur Pigoin, bien sur que non.

— Eh bien, alors, qu'il attende. Je le paierai quand je serai propriétaire.

— C'est ça, Monsieur Pigoin, quand vous serez propriétaire. Au revoir, Monsieur Pigoin. Toujours le mot pour rire, Monsieur Pig... C'est-il canaille, hein, ces gens-là? Ça parle comme des avocats; et pas moyen de les déloger. Il me retourne les sangs chaque fois qu'il passe. C'est-il canaille, c'est-il canaille? Ça préfère nourrir leurs enfants plutôt que de payer leur propriétaire; ça ne veut pas coucher dans la rue. C'est-il canaille! Ça aime les bons morceaux et les bons vins et ça ne veut pas travailler tout le temps. C'est-il canaille, bon dieu c'est-il canaille!

NÉMESIS.

VIENT DE PARAITRE :

**“VOORWAARTS”** Organe des Groupes flamands, paraissant tous les quinze jours.

Abonnement 1 franc les 24 numéros.

Administration : Anvers, D. De Sweerts, Isabellelei, 106; Gand, Parnassus Houtlei, 42.

## LA LIBERTÉ D'OPINION DANS LES SYNDICATS

Est-il vrai que ?

*Est-il vrai que le Syndicat des métallurgistes de Bruxelles se dispose en ce moment à exclure un de nos camarades coupable de professer des idées nettement anarchistes, — et par là bien faites pour déplaire aux politiciens du syndicalisme parti-ouvrieriste.*

*Nous avons toujours été les ennemis irréductibles de tous ceux qui font du syndicalisme une carrière et du socialisme un commerce. Nous sommes heureux de susciter leurs haines.*

*Aussi un tel acte de leur part serait-il bien fait pour nous réjouir, s'il n'était une démonstration nouvelle de la veulerie des syndiqués suiveurs.*

*Anarchistes — anti-autoritaires — nous sommes bien à notre place dans les groupes ouvriers*

*professant la lutte des classes. C'est notre droit d'y propager nos théories. Et nous sommes bien curieux de voir si les métallurgistes bruxellois suivront leurs meneurs dans la voie du sectarisme de parti ou ceux-ci s'efforcent de les entraîner.*

Le Révolté.

## DES MOYENS

Réponse à Rhillon.

J'ai lu avec plaisir l'article du camarade Rhillon « Le Droit de Reprise » paru dans le dernier numéro du *Révolté*. Que de vérités hardies et bien dites! que de saine logique en l'argumentation!

Mais si, de tout cœur j'approuve le droit de reprise, si je trouve admirable et utile la révolte individuelle, je ne puis m'associer à la conclusion de Rhillon.

Deux phrases m'ont semblé renfermer une bien profonde erreur : « Aucun moyen n'est criminel pour recouvrer la liberté... Ils (les révolutionnaires) doivent coûte que coûte éveiller chez le peuple... la haine et l'esprit de vengeance. La haine est le seul sentiment vraiment grand et le désir destructeur est aussi un désir créateur. »

Erreur profonde! et qui coûta à l'humanité combien de sang, combien de larmes! « la fin justifie les moyens », adage perfide et trompeur!

Trop souvent on a oublié cet autre axiome cependant d'une si simple évidence : « les moyens doivent correspondre au but. »

Un but a toujours en soi une moralité de laquelle découlent d'eux-mêmes les moyens pour l'atteindre.

Ce n'est pas par le mensonge qu'on instaure parmi les hommes la sincérité et la franchise! Ce n'est pas par la haine ni la vengeance que nous instaurerons un monde d'amour et d'harmonie!

Ce fut une des plus funestes erreurs des hommes que de méconnaître cette élémentaire vérité : « que tout ce qui est mauvais (c'est-à-dire, leur cause douleur ou désagrément) ne peut fatalement que conduire au mal. »

Notre but nous est clairement défini : l'anarchie. Quelle voie plus logique pouvons-nous prendre pour l'atteindre sinon l'immédiate mise en pratique de nos principes.

Nous voulons la Justice, la Fraternité, l'Amour : soyons toujours, en dépit de tous les obstacles, justes, fraternels, aimants. Notre vie ne sera ainsi qu'une incessante révolte qui, quoique employant des armes moins effrayantes que celles d'Emile Henry et de Léauthier, n'en fera que mieux son œuvre de Régénération.

Ah! je ne désapprouve ni Emile Henry ni Léauthier, — bien au contraire! je sais à quelles situations la société peut acculer l'individu! je sais qu'il vient des instants où le Révolté n'a plus d'autre ressource que le tranchet ou la bombe! je sais...

Ce sont là d'inéluctables tristesses de la lutte, ce sont des éventualités devant lesquelles nul d'entre nous ne peut reculer, mais qu'il ne faut accepter que comme de douloureuses et déplorable nécessités.

Nous ne devons avoir au cœur ni haine, ni désir de vengeance. Haïr — vouloir faire du mal parce qu'on en a subi! — ; se venger — frapper et faire souffrir parce qu'on a souffert! — Que les anarchistes répondent : n'est-ce pas là le sentiment le plus absurde, le plus bestial, le plus irraisonnable ?

Défendons-nous, révoltons-nous, — mais sans haine ni colère, afin de rester digne de notre but, afin que les hérédités barbares n'enténébrent plus nos âmes, afin d'être nous-mêmes des Hommes Nouveaux, des Hommes de la future Anarchie!

« Soyons, comme l'a dit Errico Malatesta, » résolu et énergiques. Mais tâchons de ne » jamais outrepasser la limite marquée par la » nécessité. Nous devons être comme le chirurgien qui coupe quand il faut mais évite d'infliger d'inutiles souffrances. »

N'oublions jamais que la grandeur et la beauté du but doit dominer nos actes, tracer notre voie. Gardons-nous d'oublier que le désir destructeur n'est fécond que quand il est inspiré par le vouloir de créer mieux...

Et surtout, si nous ne voulons pas trébucher encore dans l'ornière où sont tombés tant de fois ceux qui luttèrent pour un monde meilleur, ne semons pas de la haine, ah ! non...

Ayons toujours présente à la mémoire ces si claires et si nettes paroles de Malatesta :

« La haine ne produit pas l'amour. Par la haine on ne renouvelle pas le monde. Et la révolution de la haine ou échouera complètement, ou bien aboutira à une nouvelle oppression qui pourrait bien s'appeler anarchiste comme on appelle libéraux les gouvernants actuels, mais qui n'en serait pas moins une oppression et ne manquera pas de produire les effets que produit toute oppression. »

LE RÉTIF.

Pas plus que Le Rétif je ne partage l'opinion de Rhillon lorsqu'il préconise la *haine* et l'*esprit de vengeance*. L'individu étant d'ailleurs soumis à la loi du déterminisme nous n'avons aucune raison de nous en venger.

Mais où il me semble que Le Rétif va un peu loin c'est quand il paraît combattre la phrase : « Aucun moyen n'est criminel pour conquérir la liberté. »

Nous sommes tous d'accord sur ce fait : que la liberté est, pour tout être vivant, un droit sacré. Nous nous trouvons donc en cas de légitime défense contre quiconque prétend nous la supprimer. Et, comme Le Rétif le reconnaît lui-même, nous n'avons pas toujours le choix des armes.

Je pense qu'on ne saurait trop insister sur ce point. (Le typo.)

## MOUVEMENT SOCIAL

### FRANCE.

**La machination gouvernementale** ourdie contre les camarades de la C. G. T. semble devoir échouer piteusement. Malgré les efforts des valets Clemencistes l'accusation péniblement échafaudée contre nos amis s'écroule. 16 camarades ont déjà été remis en liberté — après 4 mois de détention. — Mais le gouvernement retient 8 accusés. Tous les efforts de nos camarades vont se concentrer pour les arracher des prisons républicaines.

### SUÈDE.

**Deux condamnations à mort** viennent de clôturer le procès des Jeunes Gardes Socialistes de Mahmö. Les c. Rosberg et Nilson qui avaient déposé une bombe dans un chaland transportant des supplanteurs, ont été condamnés à la peine capitale. Un troisième camarade aux travaux forcés à perpétuité. Les jeunes accusés se sont fait remarquer par leur conduite brave et décidée.

### RUSSIE.

**On se souvient** de l'extradition du révolutionnaire Vassiliev que la Suisse livra récemment à la Russie. Notre ami est en ce moment emprisonné à Pensa, et ses geôliers ne lui ménagent ni vexations ni tortures. Pas de travail, pas de lecture, solitude absolue... Le malheureux a vainement tenté de se suicider.

### ÉTATS-UNIS.

**Après la Suisse**, livrant Vassiliev aux bourreaux russes, ce sont les Etats-Unis qui se mettent à plat ventre devant le tsar rouge. Les journaux nous apprennent l'extradition du c. Pourrin... Mais ni la férocité ni l'infamie ne vous serviront à grand chose, ô bourgeois!

## CHRONIQUE DES GROUPES

### Liège.

Les camarades ci-après s'engagent à prendre collectivement cent exemplaires de chaque numéro du « Révolté », pour être distribués à titre de propagande.

1<sup>er</sup> versement : Ledoux 0.50 ; Joassin 1.00 ; Jean 0.50 ; Raoul 2 00 ; Moineau 1.00 ; Hubert 0.50. — Total 5.50.

— Réunion des camarades, Place du Marché (Au Cheval blanc) tous les dimanches à 11 h. du matin.

### Seraing.

Le samedi 21 novembre, à 7 1/2 du soir, grande conférence publique et contradictoire en la Salle de la Renaissance (local Hubert Sartoz), rue du Pairay, Lize-Seraing.

Orateur : Henri Fuss.

Sujet : Le Communisme anarchiste.

Les contradicteurs de toutes nuances sont spécialement invités.

Il sera perçu un droit d'entrée de 10 centimes pour couvrir les frais.

### Nos Comptes :

Reçu : P. Rousseaux 0.50 ; F. Springael 1.00 ; A. De Lange 0.50 ; Les c. de Liège 5.50 ; Gr. de prop. anarch. de Seraing 1.30 ; Gr. rév. de Bruxelles 7.00 ; Abonn. 3.00 Encaisse 2.15. — Total 26.95.

DEPENSÉ : 15.00.

RESTE : 5.95.

Imprimeur-Gérant : G. Marin, 57 rue Verte, Boitsfort.